

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

COLLECTION DES MEILLEURS AUTEURS ANCIENS ET MODERNES

CYRANO DE BERGERAC

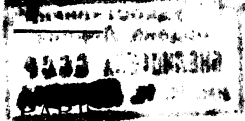
ŒUVRES COMIQUES

VOYAGE DANS LA LUNE

HISTOIRE DES ÉTATS ET EMPIRES DU SOLEIL

HISTOIRE DES OISEAUX

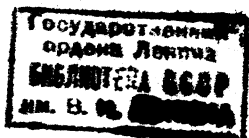
TOME PREMIER



LIBRAIRIE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
2, RUE DE VALOIS, PALAIS-ROYAL

1884

John M.



Ифс 25693-48 (allig)

PRÉFACE

Lecteur, je te donne l'ouvrage d'un mort, qui m'a chargé de ce soin, pour te faire connaître qu'il n'est pas un mort du commun;

Puisqu'il n'est point couvert de ces tristes lambeaux
Qu'une ombre désolée emporte des tombeaux;

qu'il ne s'amuse plus à faire de vaines plaintes, à renverser les meubles d'une chambre, à traîner des chaînes dans un grenier; qu'il ne souffle point la chandelle dans une cave; qu'il ne bat personne; qu'il ne fait point le cauchemar, ni le moine-bourru, ni enfin aucune des fadaises dont on dit que les autres morts épouvantent les sots, et que, au contraire de tout cela, il est d'aussi belle humeur que jamais. Je crois qu'une façon d'agir, si agréable et si extraordinaire dans un mort, suspendra le chagrin des plus critiques en faveur de cet ouvrage, parce qu'il y aurait double lâcheté d'insulter à des mânes si remplies de bienveillance et si soigneuses du divertissement des vivants; mais, que cela soit

ou ne soit pas, que le critique le révère ou le morde, je suis assuré qu'il ne s'en souciera d'autant moins que sa belle humeur est l'unique chose de ce monde qu'il ait retenue en l'autre; de sorte que, étant impassible à tout le reste, quelque coup que la médisance lui porte, il ne fera que blanchir. Ce n'est pas (raillerie à part) que je veuille imposer à personne la nécessité de n'en juger que par mes yeux : je sais trop bien que la lecture n'est agréable qu'à proportion de ce qu'elle est libre; c'est pourquoi je trouve bon que chacun en juge selon le fort ou le faible de son génie; mais je prie les plus généreux de se laisser prévenir par cette favorable pensée, qu'il n'a eu pour but que le plaisant, et c'est ce qui lui a pu faire négliger quelques endroits, auxquels, à cause de cela, on doit une attention d'autant moins austère, que par ce moyen on l'excusera plus facilement de la circonspection, qu'autrement on y désirerait trop grande de sa part, de la mienne, de celle des imprimeurs.

Quid ergo ?

Ut scriptor si peccat, idem librarins usque
Quamvis est monitus, venia caret (1).

J'avoue, toutefois, que, si j'eusse eu le temps ou que je n'y eusse pas prévu de très-grandes difficultés, j'aurais volontiers examiné la chose, de sorte qu'elle t'aurait semblé peut-être plus complète; mais j'ai appréhendé d'y mettre ou de la confusion ou de la difformité, si j'entreprenais d'en changer l'ordre ou de suppléer à quelques lacunes par le mélange de mon style au sien, dont ma mélancolie ne me permet pas d'imiter la gaieté ni de suivre

(1) Horat., de Arte poet.

les beaux emportements de son imagination; la mienne, à cause de sa froideur, étant beaucoup plus stérile. C'est une disgrâce qui est arrivée à presque tous les ouvrages posthumes, où ceux qui se sont donné le soin de les mettre au jour ont souffert de semblables lacunes, dans la crainte (s'ils en avaient entrepris le supplément) de ne pas cadrer à la pensée de l'auteur. Ceux de Pétrone sont de ce nombre-là; mais on ne laisse pas d'en admirer les beaux fragments, comme on fait les restes de l'ancienne Rome.

Peut-être, toutefois, que, sans mettre ces choses en considération, le critique, qui ne se dément jamais, biaisant au reproche qu'il pourrait encourir s'il attaquait un mort, changera seulement d'objets, et prétendra me rendre caution de l'événement de ce livre, sous ombre que je me suis donné le soin de son impression; mais j'appelle dès à présent de son sentiment à celui des sages, qui me dispenseront toujours d'être responsable des faits d'autrui, et de rendre raison d'un pur effet de l'imagination de mon ami, qui lui-même n'aurait pas entrepris d'en donner de plus solides que celles qu'on rend ordinairement des fables et des romans.

Je dirai seulement, par forme de manifeste en sa faveur, que sa chimère n'est pas si absolument dépourvue de vraisemblance que, entre plusieurs hommes anciens et modernes, quelques-uns n'aient cru que la lune était une terre habitable; d'autres, qu'elle était habitée, et d'autres, plus retenus, qu'elle leur semblait telle. Entre les premiers et les seconds, Héraclite a soutenu qu'elle était une terre entourée de brouillards; Xénophon, qu'elle était habitable; Anaxagoras, qu'elle avait des collines, des vallées, des forêts, des maisons, des rivières et des mers; et Lucien, qu'il y avait